

ONZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« On présenta à Jésus un homme qui était sourd-muet. »

I. Le sourd-muet de l'Évangile n'est pas seulement l'image des peuples qui ne connaissent pas Jésus-Christ ; il représente l'état moral du chrétien qui a cessé de communiquer avec Dieu. Car de même que les sourds corporels n'entendent pas les sons qui retentissent autour d'eux, de même dans la vie spirituelle, les cœurs fermés deviennent inaccessibles aux influences de la parole de Dieu. De là résulte le mutisme. La langue est privée de vie dès que l'oreille ne s'ouvre plus, comme la poitrine quand l'air cesse de la vivifier. Le chrétien qui repousse la grâce ne rend plus d'actions de grâce. Quand il n'entend plus l'esprit de Dieu, il perd instantanément l'esprit de prières ; et le commerce avec le ciel étant interrompu, l'âme s'obscurcit et se dessèche.

Réveillons notre vigilance ; l'infidélité dans les petites choses produit peu à peu l'endurcissement du cœur.

II. Le mutisme, aussi bien que la surdité spirituelle, est un mal qui a son siège dans la volonté. « Ils ne veulent pas entendre, dit le prophète, parce qu'ils ne veulent pas faire le bien ; ils entendent mal, parce qu'ils veulent faire le mal. » Dans cet état funeste, l'âme repliée sur elle-même devient sourde aux cris de sa conscience, et se dérobe aux avertissements d'en haut. Elle ne comprend plus ni les leçons de la vérité, ni les prévenances de la grâce, et peu à peu elle tombe dans une mortelle langueur.

Il est plus facile de prévenir que de guérir cette maladie. On la prévient par une humble docilité, mais on n'obtient sa guérison que par des miracles de grâce.

Rendez-vous un modèle de bonnes œuvres en toutes choses.

Tit. II. 7.

Il suffit que nous soyons dans l'indigence pour exciter la charité de Marie ; il suffit que nous ayons besoin de son secours pour exciter son zèle.

P. Croiset.